

Théâtre du Rond-Point

DOSSIER DE PRESSE



LE CAMÉLÉON

TEXTE ET INTERPRÉTATION **ELSA AGNÈS**
MISE EN SCÈNE **ANNE-LISE HEIMBURGER**

5 – 23 AVRIL 2023, 20H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : MERCREDI 5, JEUDI 6 ET VENDREDI 7 AVRIL 2023, À 20H30

CONTACTS PRESSE

ELISABETH LE COËNT PRESSE COMPAGNIE

ERICA MARINOZZI PRESSE COMPAGNIE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE

ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

06 10 77 20 25

06 41 52 25 66

01 44 95 98 47

01 44 95 98 33

ELISABETH@ALTERMACHINE.FR

ERICA@ALTERMACHINE.FR

H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Le Caméléon c'est une fille, une jeune fille, jeune femme pas encore femme, un peu garçonne, *call-girl cow-boy*, créature sauvage diplômée en docilité. Elle paraît toujours autre mais c'est sans doute la même qui, à l'image de son animal tutélaire, change de peau, de pays, de métier, de milieu, de partenaire, prête à tout pour fuir la médiocrité. Elle a un corps Vésuve et un visage couleur grenade qu'elle peint et expose tout à la fois. Sa bouche sanguine déverse des cascades de mots. Rien ne semble capable de border le flot qui la secoue. C'est l'Etna en ébullition. On ne pactise pas avec l'Etna, elle sait cela, on le gravit, on s'en méfie, on l'apprivoise tant et si bien qu'un jour on parvient à y vivre. Seule en scène, l'auteure et actrice Elsa Agnès bataille avec les pulsions de ses anti-héroïnes sous la direction d'Anne-Lise Heimbürger. Comme dans un *road-movie*, on suit cette femme-caméléon qui préférera toujours un acte, même irréparable, à l'immobilité. Dieu vomit les tièdes. Elle aussi.

LE CAMÉLÉON

TEXTE ET INTERPRÉTATION

ELSA AGNÈS

MISE EN SCÈNE

ANNE-LISE HEIMBURGER

SCÉNOGRAPHIE
COMPOSITION INSTRUMENTALE
PRÉPARATION VOCALE
CRÉATION SONORE
RÉGIE GÉNÉRALE ET LUMIÈRES
RÉGIE PLATEAU
COSTUMES
ATELIERS DÉCORS

SILVIA COSTA
EVE RISSER
JEANNE-SARAH DELEDICQ
ADRIAN' BOURGET
GUILLAUME ALLORY
LOÏC LEPIERREUX
ANNE-LISE HEIMBURGER ET **SILVIA COSTA**
ATELIER DU THÉÂTRE DU CHÂTELET

PRODUCTION COMÉDIE – CDN DE REIMS

SPECTACLE CRÉÉ LE 14 MARS 2023 À LA COMÉDIE – CDN DE REIMS

DURÉE ESTIMÉE 1H10

CONTACT PRESSE COMPAGNIE

ALTERMACHINE
ELISABETH LE COËNT & ERICA MARINOZZI
06 10 77 20 25 / 06 41 52 25 66
ELISABETH@ALTERMACHINE.FR / ERICA@ALTERMACHINE.FR



EN SALLE ROLAND TOPOR (86 PLACES)

5 – 23 AVRIL 2023, 20H30

DIMANCHE 15H30 – RELÂCHE LES LUNDIS ET LE 9 AVRIL

GÉNÉRALES DE PRESSE : MERCREDI 5, JEUDI 6 ET VENDREDI 7 AVRIL 2023, À 20H30

PLEIN TARIF SALLE ROLAND TOPOR 29 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16€ / CARTE IMAGINE R 12 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

Opale, Alcibine, Ambre, Arceline, Bill Arcin et même les autres... c'est toujours elle. Une fille, une jeune-fille, jeune-femme pas encore femme, un peu garçonne, *call-girl-cow-boy*, animal sauvage diplômé en docilité. Un corps vésuve et le visage couleur grenade. Elle est joueuse, *border*, bornée, irrésistible une fois sur deux, elle fait flipper. Sa peau peut vouloir la vôtre. Est-elle vénale ? Une criminelle ? Un portrait-robot ? Un album-photo ? C'est beaucoup plus élaboré : un autoportrait. Au cœur, le corps qui n'en fait qu'à sa tête. Il s'emballe, déraile, s'enraye, comme un appareil. Elle le fuit, elle le fait errer, tandis que le vert envahit les murs et que le rouge les lézarde. Sa bouche sanguine déverse des cascades de mots. C'est l'Etna en ébullition. On ne pactise pas avec l'Etna, elle sait cela. On le craint, on le photographie, on l'admire, on le gravit et on l'écoute tant et si bien qu'un jour on parvient à y vivre.

ANNE-LISE HEIMBURGER

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Dans *Le Caméléon*, celle qui court sans perdre haleine c'est la pulsion. Quand elle s'empare de nous à la façon d'une gigantesque vague, c'est quitte ou double : soit elle nous abat, soit elle nous soulève, dans les deux cas on ne fait que suivre le mouvement. La déferlante qui nous submerge, heureuse ou accablante, procède comme une fugue en musique, une fois lancée plus rien ne peut l'arrêter. Elle court, indomptable, affolante et excitante. Increvable. La pulsion pousse. Oui mais à quoi ? Tantôt à se déployer, tantôt à se détruire, l'être humain jouant tour à tour la brebis ou le loup - fi du berger dans *Le Caméléon* comme souvent dans la vie. C'est à cette pulsation versatile et tyrannique de la jouissance que les figures féminines du *Caméléon* répondent au doigt et à l'œil.

Il est essentiel que l'actrice-caméléon trouve dans le décor qui l'environne un partenaire digne de ce nom, sensible et sensuel, dans lequel elle puisse plonger, afin de traverser physiquement cette cavale existentielle, ce *road-movie* en solitaire, au point de devenir une toile fauve en chair et en os. J'imagine actuellement le plateau couvert d'un humus composé de vêtements. C'est dans ce terreau vestimentaire que l'interprète pioche des éléments pour accomplir ses métamorphoses. Ainsi, les vêtements attrapés ou déposés altèrent-ils le paysage, le déstructurant en même temps qu'ils la restructurent elle, l'espace d'un instant.

Il y a donc toute une plaine de peaux et quelques monticules de mues. Il y a ce monde d'habits inhabitable, pareil à des sables mouvants dans lesquels la créature perd pied et desquels elle ressurgit. Comme si ce sol fait d'enveloppes enfilées et abandonnées, ce terrain vague d'étoffes sens dessus dessous dévoilait au dehors l'obscurité du dedans, ce qui grouille à l'intérieur de nous, ce puissant flux libidinal qui secoue pensées et entrailles. Quant à ces errances entre chien et loup, ces virées loin du mortel bercail, ces renaissances à l'autre bout du monde, ces aventures limites, la lumière saura les convoquer.

La matière sonore elle aussi sera fauviste. Les impressions surgissent telles qu'elles, tantôt issues de sources réalistes (sons de camion, bruits d'oiseaux, orages, chansons à la mode...), tantôt fruits de l'humeur des figures féminines (rengaines entêtantes, tissus sonores...). Le montage de ces sources hétérogènes se fera par ordinateur après plusieurs sessions d'enregistrement avec, soit un piano préparé, soit une petite section de cordes (violon, guitare électrique) et une batterie.

C'est mal connaître la pulsion de ne l'amalgamer qu'à une obscénité grossière. L'aborder crûment ce serait n'en montrer qu'un versant, le mortifère. Ce versant, le texte le raconte aussi et peut-être d'abord. Mais le style méticuleux dans lequel cela s'énonce, voilà qui donne forme à l'informe. Si personne n'en a jamais fini avec la pulsion, pas plus les créatures du *Caméléon* que quiconque, la question, c'est ce qu'on fait de cette chose obscure. L'auteure, elle, en vue de camoufler la béance impossible à rassasier, déploie ce qu'elle peut d'inventivité et, ce faisant, active le versant vivifiant de la pulsion. D'objet qui subit la pulsion elle est passée auteure qui la sublime...

ANNE-LISE HEIMBURGER

Enfant, je n'ai presque pas de cheveux, dans la rue, on demande s'il faut dire il ou elle pour parler de moi. Pour y mettre fin, ma mère m'achète un serre-tête, il me gratte sans répit. Mon cerveau est maintenu dans un demi cercle d'acier recouvert de tissu aux motifs écossais.

Plus tard, je porte des Doc Marten's blanches mouchetées de jaune, bleu et orange. J'ai un short en jean et un pull au col roulé marron qui fait apparaître de grandes plaques rouges sur mon cou blanc. Je m'appelle Opale, mon visage blanc devient grenade quand le feu monte à mes joues.

Je réfléchis à l'utilité du nouveau portail de notre lotissement, je me demande qui voudrait franchir la ligne sans y être obligé.

Pour le Carnaval mon père patient et appliqué m'a fabriqué mon premier costume. Je suis un arbre, mon corps se tient dans un tunnel de papier crépon, le tunnel se termine en branches remplies des feuilles vertes au-dessus de ma tête. Je me sens invincible, et fière. Plus tard, mes costumes fabriqués par mon père seront des échecs. Je veux être un Dalmatien, arrivée à l'école, tout le monde pense que je suis déguisée en vache. J'agite ma petite queue pour leur prouver que je suis une jeune chienne.

EXTRAIT

ENTRETIEN AVEC ANNE-LISE HEIMBURGER

Le caméléon, c'est un nom masculin... Comment se nomme la femelle caméléon ?

C'est un peu comme pour *Les Fables de La Fontaine* : quand on prend un animal, il est l'emblème d'un comportement, d'un caractère, ça excède la question du genre... Là, le genre n'est pas la question... Même si, en l'occurrence, dans le texte le masculin et le féminin se présentent de manière nette, tranchée, pas ambiguë, avec les attributs classiques associés à chacun des deux genres. « Caméléon », ici, est à entendre comme adjectif, comme épithète, l'homme et la femme peuvent être caméléon, les deux le sont. Cela étant dit, il s'agit de trois destinées féminines, et il est certain que le principe Caméléon a partie liée avec le féminin.

Cet titre, *Le Caméléon*, que nous dit-il d'aujourd'hui, du monde d'aujourd'hui ?

Sur le monde d'aujourd'hui ? Le texte pose le regard sur les enclaves du territoire. Dans la mesure où l'individu n'est pas porté par de grands idéaux, le projet de l'existence peut simplement être de sauver sa peau, non pas de servir une cause, mais de sauver sa peau. Sauver sa peau, ça peut signifier en changer, se désenclaver, essayer de se sauver des territoires de l'ombre. L'individu cherche juste à exister, à mettre la lumière sur lui. Pour se faire, tous les moyens sont bons : pour s'extraire du marasme, l'individu se met en danger, prend des risques, le tout pour se donner une consistance. Ne pas être le grand oublié de l'histoire, puisqu'il n'y a plus d'histoire.

Il n'y a plus d'histoire ?

Il n'y a plus d'histoire, mais il y a les gagnants. Les enjeux ne sont plus défendus collectivement, les risques ne sont plus pris pour une cause qui dépasse l'individu qui prend les risques... Les gagnants, c'est le capitalisme : sois un *winner* ou ne sois pas. Ces figures, pour ne pas être broyées par l'arrogance économique, sont prêtes à toutes les mues, elles sont sans foi ni loi.

S'agit-il ici d'histoires vraies, ou de fables, de contes ? D'un feuilleton, de portraits, d'une synthèse de tout ça ?

La toile d'un bon récit n'est tissée que de vérités, mais ce sont différentes vérités, des vérités biographiques, très certainement, des vérités poétiques, des vérités psychiques, des affinités littéraires, des vérités linguistiques, des admirations stylistiques...

Cette femme est-elle toutes les femmes ? Qu'ont-elles en commun, celles que nous voyons là ?

Cette femme n'est pas toutes les femmes puisqu'aucune femme n'est toute, ou plutôt, elles sont toutes plurielles. En revanche, elles ont tout à voir, c'est peut-être d'ailleurs la même : un caméléon poupée russe, qui se lancerait dans un nouveau *trip*, qui basculerait dans un autre roman, comme un exercice de style, un autre *road-movie*... Toutes issues d'un milieu ingrat, elles ont une aspiration commune : s'arracher à leur milieu d'origine très insatisfaisant, qu'elles considèrent comme mortel.

Sont-elles des rebelles, des victimes, des femmes ordinaires ? Sont-elles le désespoir de toute une génération et de tout un milieu ?

Elles sont tout à la fois rebelles, victimes, femmes ordinaires, ça dépend de l'heure à laquelle on les croise...

Vous mettez en scène un monologue... Est-ce un défi particulier ? Quels sont vos exigences, vos partis pris de metteuse en scène ?

J'aime beaucoup ce face-à-face : une interprète, puisque je suis aussi actrice, face à une autre, une metteuse en scène face à une auteure, deux femmes, pas les mêmes. J'aime bien cette configuration. Pour que ce texte de pulsion soit le plus explosif possible, on embarque avec nous au moins deux autres « caméléons » : la scénographe Silvia Costa et la pianiste Eve Risser. Ce qui compte, c'est que le plus de forces singulières possibles soient réunies pour faire sentir les ravages et les dépassements qui traversent chacune de ces héroïnes...

Le jour se lève, je suis un petit vampire qui court contre lui. La nuit s'en va, le jour est froid, je me sens plus vivante que jamais, je mène une vie secrète que tout le monde ignore.

Un mois après, à l'aube, mon père en slip et en tee-shirt blanc m'attend de l'autre côté de la fenêtre. Je change de plan. Je fais venir ma bande à moi. Des garçons rentrent par la porte blanche du sous-sol à l'heure où tout le monde dort sauf nous. Je leur explique le protocole : ne rien dire, enlever ses chaussures et les transporter jusqu'à ma chambre. Aucun indice ne doit traîner pour nous assurer la paix. Une fois la porte de ma chambre franchie, je cache leurs chaussures sous mon lit et nos langues se délient.

EXTRAIT

ELSA AGNÈS

TEXTE ET INTERPRÉTATION

Née en 1990, après des études de lettres, à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, elle rentre à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.

Depuis sa sortie de l'école en 2014, elle a joué dans *Eyolf* de Ibsen mis en scène par Hélène Soulier, *Électre* traduit par Jean Bollack mis en scène par Evelyne Didi, *Foi amour espérance* de Ödön Von Horváth et *First trip*, d'après *Virgin suicide* de Jeffrey Eugenides, tous deux mis en scène par Katia Ferreira, *Nobody* d'après Falk Richter mis en scène par Cyril Teste, *Songes et métamorphoses* d'après Ovide et Shakespeare mis en scène par Guillaume Vincent, *Preparadise sorry now* de Fassbinder et *Barbe bleue* de Déa Loher, mis en scène par André Wilms, *Dénébuler* écrit et mis en scène par Cyril Dubreuil, *Le Danger heureux* mis en scène par Tiago Rodrigues, *Myrrha* écrit et mis en scène par Guillaume Vincent au festival de Princeton University, *Iphigénie* de Racine mis en scène par Chloé Dabert, *Après la fin* de Dennis Kelly mis en scène par Maxime Contrepois.

Au cinéma, elle joue dans des séries et dans des courts-métrages (*Capitaine France*, *Tandem*, *Rouge sang*).

Elle joue dans des fictions radiophoniques pour France Culture sous la direction de Cédric Aussir et Sophie-Aude Picon.

Elle écrit un seul en scène pour le théâtre : *Le Caméléon*.

En 2022, elle joue dans *Le Firmament* de Lucy Kirkwood, mis en scène par Chloé Dabert et dans *Les Trois Sœurs*. Cette dernière création est une adaptation d'après l'œuvre de Tchekhov et le documentaire *Grey Gardens* réalisé par David et Albert Maysles. Elle met en scène ce spectacle avec Victoire Du Bois. Il reçoit l'aide de l'Adami déclencheur.

ANNE-LISE HEIMBURGER

MISE EN SCÈNE

Après avoir suivi une formation en chant lyrique au CNR de Strasbourg et l'option théâtre du lycée international des Pontonniers en partenariat avec le Théâtre National de Strasbourg, Anne-Lise Heimbürger étudie la philosophie en hypokhâgne et khâgne à Paris avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. C'est là qu'elle crée sa première mise en scène : *L'Orestie* d'Eschyle avec, sur scène, un quintette instrumental.

Anne-Lise Heimbürger joue sous la direction de : Matthias Langhoff dans *Dieu comme patient*, *Ainsi parlait Isidore Ducasse* de Lautréamont/Langhoff ; Gérard Watkins dans *Identité*, Prix de littérature dramatique 2010 ; Bernard Sobel dans *Le Mendiant ou la mort de Zand* de Iouri Olecha, *La Pierre* de Marius von Mayenburg et *Amphitryon* de Kleist ; Jean-François Sivadier dans *Le Misanthrope* de Molière ; Julie Bérès dans *Le Petit Eyolf* d'Ibsen ; Clément Poirée dans *Les Bonnes* de Jean Genet ; Léo Plotton dans *Seasonal affective disorder* de Lola Molina, Prix du Syndicat de la critique 2018 ; Chloé Dabert dans *Iphigénie* de Racine ; Jean-Michel Ribes dans *Kadoc* de Rémi De Vos ; Silvia Costa dans *La Femme au marteau*.

Parallèlement à son travail d'interprète dans des pièces issues du répertoire classique et contemporain, Anne-Lise Heimbürger prend part au mouvement du théâtre musical. Tantôt auteure-interprète dans des spectacles de Samuel Achache et Jeanne Candel comme *Fugue*, *Orfeo-Je suis mort en Arcadie*, *Sans tambour* (création Avignon 2022) ou dans *Variété* de Sarah Le Picard, Anne-Lise Heimbürger met également en scène *Voyage Voyage*, sélectionné au Festival Impatience 2020. Par ailleurs, elle met en espace ou participe à la conception de projets imaginés par Simon-Pierre Bestion pour l'ensemble instrumental et vocal La Tempête - *Paroles à l'absent*, *L'Enfant noir*.

Au cinéma, elle tourne dans *Backstage* d'Emmanuelle Bercot ; *Renoir* de Gilles Bourdos ; *La Douleur* d'Emmanuel Finkiel ; *Paul Sanchez est revenu !* de Patricia Mazuy ; *Cœurs vaillants* de Mona Achache ; *L'Envol* de Pietro Marcello ; *Revoir Paris* d'Alice Winocour et incarne la mère de Moah dans la série *Moah* (OCS) réalisée par Benjamin Rocher. Par ailleurs, Anne-Lise Heimbürger effectue de très nombreux enregistrements radio pour France Culture et prête sa voix à des documentaires et podcasts.

SUR LES SCÈNES DU ROND-POINT

2022 *Variété* de Sarah Le Picard

2020 *Kadoc* de Rémi De Vos, m.e.s. Jean-Michel Ribes

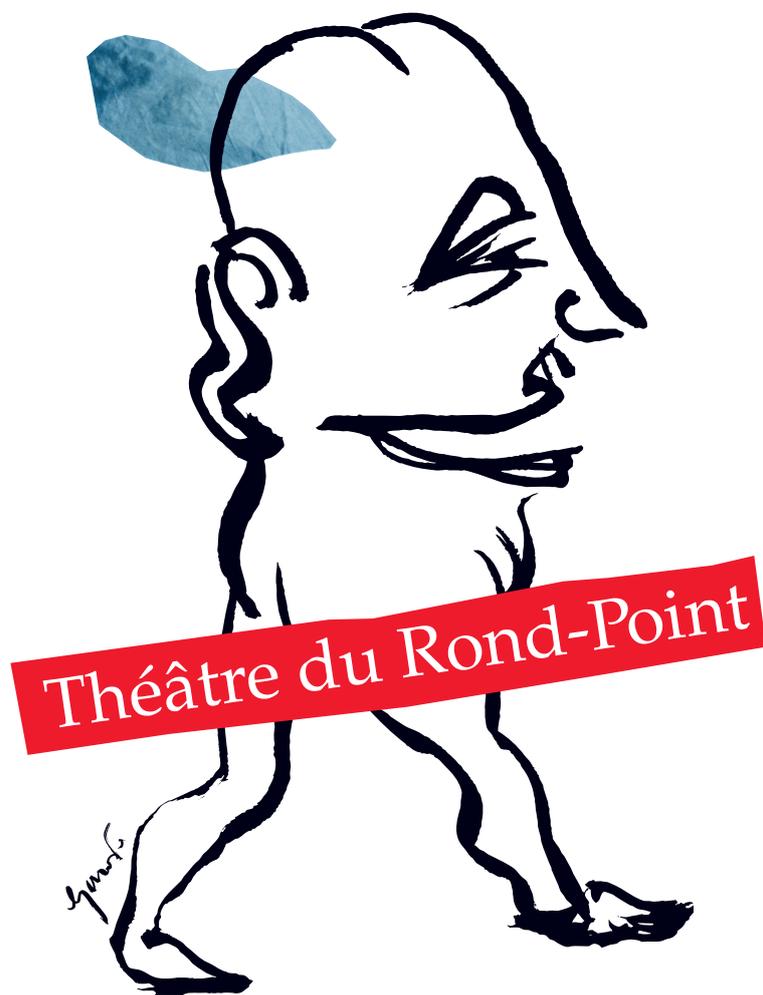
TOURNÉE

14 - 21 MARS 2023 (CRÉATION)

LA COMÉDIE - CDN / REIMS (51)

LIBRE D'ÊTRE SOI

JEAN-MICHEL RIBES / RIRE DE RÉSISTANCE / SAISON 16



TOUTE LA SAISON 2022-2023 EN VENTE SUR
THEATREDURONDPOINT.FR OU AU **01 44 95 98 21**



SUIVEZ-NOUS



#THEATREDURONDPOINT

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE – 01 44 95 98 47 – H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE – 01 44 95 98 33 – E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

FLORE COUTURIER ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE – 01 44 95 58 92 – F.COUTURIER@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 **MÉTRO** FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)